

La collection Urubu (Brésil) du Musée d'Ethnographie de Genève

par Ruth STREIFF

En 1965, le Musée d'Ethnographie de Genève a pu enrichir son département américain d'une nouvelle collection représentative d'une tribu brésilienne¹. En Suisse, le Musée d'Ethnographie de Bâle en possède également une, tandis qu'on peut trouver d'autres collections semblables dans plusieurs musées européens (Allemagne, Autriche, Danemark, Hollande, Suède, etc.).

Au cours de nos recherches concernant la documentation sur les Indiens **Urubu**, nous avons dû constater qu'elle est très limitée et, de plus, dispersée dans divers bulletins, mémoires, etc., publiés pour la plupart en portugais. Une description exhaustive étant actuellement impossible, nous avons essayé ici de rassembler simplement quelques aspects importants de cette tribu. Ce tableau incomplet nous permet malgré tout de placer ces objets dans leur cadre culturel et de définir leurs fonctions dans la vie économique, sociale et religieuse. Grâce à ces fonctions et relations multiples, ces objets révèlent en partie les structures spirituelles et matérielles d'une civilisation et de ses représentants.

LES INDIENS URUBU (KAAPOR)

Les Indiens **Urubu** s'appellent eux-mêmes **Kaapor**, ce qui veut dire «habitants de la forêt». Ils parlent un dialecte tupi et habitent actuellement la région située entre le rio Gurupi à l'ouest et le rio Turiassu (Turiacu ou Turi) à l'est; l'**igarapé** (canal) Jararaca délimite leur territoire au sud, les rios Gurupina et Paraná (affluents du Gurupi et du Turiacu) dans le nord. Cette région se trouve dans l'Etat de Maranhão, dans le Nord-Est du Brésil (voir la carte). Les tribus voisines sont: au nord les **Tembé** et les **Turiwara**, à l'ouest les **Amanayé** et les **Gaviões**, au sud les **Guajá** et les **Guajajara**, plus loin encore les **Timbira**, **Apinajé** et **Karajá** (rio Araguaia).

Les **Urubu** possèdent une histoire transmise oralement comprenant une généalogie de 120 noms qui permet une certaine reconstitution de leur passé. Il est à peu près sûr qu'ils émigrèrent au XIX^e siècle (vers 1850), sous la pression des récolteurs de produits forestiers, de la région du rio Acarim (à l'ouest, vers le rio Tocantins) pour venir s'installer dans la région qu'ils occupent aujourd'hui, en passant par les rios Capim, Guamá, Coracy et Gurupiuna². Ils entrèrent en contact avec le **Serviço de Proteção aos Índios** vers 1928 et furent dès lors pacifiés. Leurs rapports avec la civilisation blanche devinrent plus fréquents lors de la construction d'une route entre São Luis et Belém (de 1957 à 1963)³.

La première étude sur les Indiens **Urubu**, publiée par R. Lopes, date de 1932 et 1934⁴. Darcy Ribeiro, un des meilleurs connaisseurs de ces Indiens, séjourna chez eux à deux reprises (1949/50 et 1951) et y poursuivit des recherches systématiques⁵. Gastão Cruls, étudiant l'art indien, y inclut l'art plumassier des Kaapor⁶.

L'habitat

Le territoire des **Urubu** est recouvert par la végétation typique de l'**Hiléia Amazônica** avec une faune riche en oiseaux mais assez pauvre en animaux pour la chasse. La forêt tropicale de la région comporte peu de lianes et peu de plantes épineuses, ce qui facilite la marche.

¹ La collection a été achetée à M. Borys Malkin, qui a effectué cinq voyages dans le territoire des Indiens **Urubu** entre 1963 et 1966.

² Ces données sont confirmées par les auteurs suivants:

DODT, Gustavo. **Descrição dos Rios Paranahyba e Gurupy**. — São Paulo, 1939. (Col. Brasiliana, vol. 138). (L'auteur fit un voyage en 1872.)

LISBOA, Miguel Arrojado. **O Rio Gurupy e suas Minas de Ouro**. — In: Bol. No. 7 do Serv. Fom. Prod. Mineral. Rio de Janeiro, 1935. (L'auteur fit un voyage en 1895.)

³ RICE, F. J. D. **A pacificação e identificação das afinidades linguísticas da Tribo Urubú**. — In: Journ. Soc. Am. Paris, n.s., vol. XXII, p. 311-316. Paris, 1930.

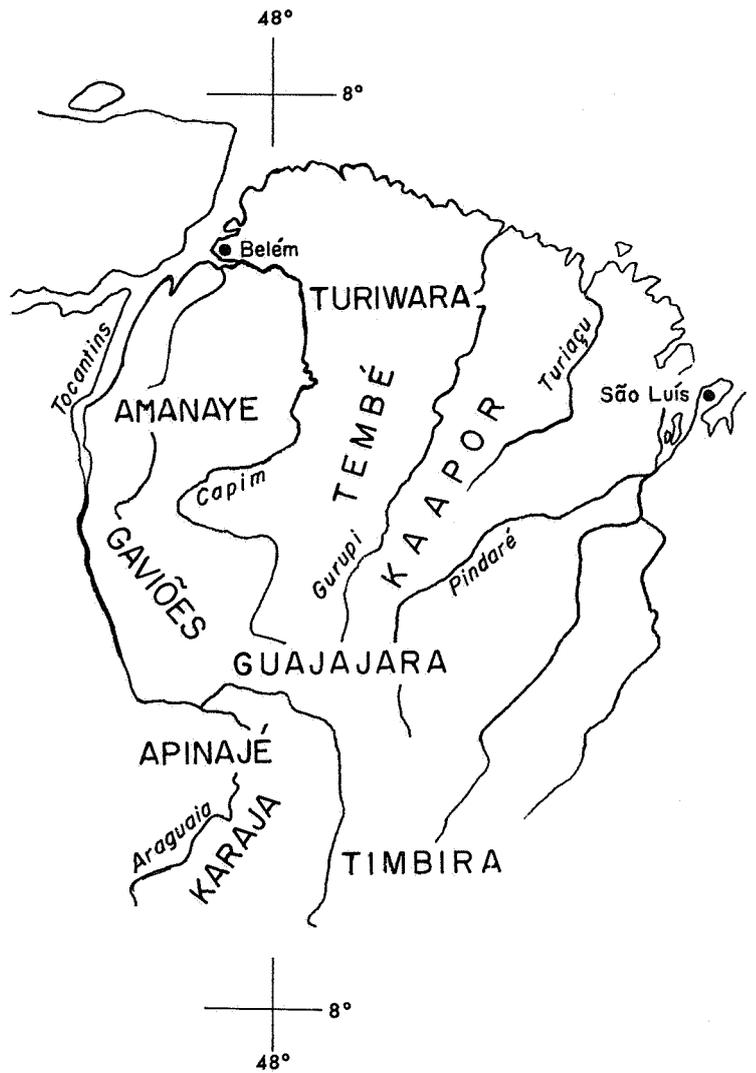
⁴ LOPES, Raimundo. **Os Índios Urubús**. — In: Bol. Mus. Nacional, Antropologia, p. 127-129. Rio de Janeiro, 1932.

— id. — **Os Tupis do Gurupy**. — In: Actas del XXV Congr. Int. Am., La Plata, 1932, vol. I, p. 139-171. Buenos Aires, 1934.

⁵ RIBEIRO, Darcy. **Os Índios Urubus**. Ciclo Anual das Atividades de Subsistência de uma Tribo da Floresta Tropical. — In: Anais do XXXI Congr. Int. Am., São Paulo, 1954, vol. I, p. 127-157. São Paulo, 1955.

RIBEIRO, Darcy et Berta G. **Arte Plumária dos Índios Kaapor**. — Rio de Janeiro, 1937.

⁶ CRULS, Gastão. **Arte indígena**. — In: As artes plásticas no Brasil, vol. I, p. 75-110. Rio de Janeiro, 1952.



Territoire des Indiens
Urubu (Kaapor).

L'irrigation varie considérablement selon les saisons, des périodes d'inondation alternant avec des périodes de sécheresse.

D'après Darcy Ribeiro (1955), les **Urubu** se répartiraient en 25 groupes locaux comprenant de 15 à 60 individus, la moyenne étant généralement de 20 à 30 personnes. En 1928, Rice (op. cit.) estima le nombre des **Urubu** à 5000 (hommes, femmes et enfants) ; selon une information de M. Borys Malkin, ils n'étaient plus que 500 en 1965. Les groupes locaux résident, en général, près de petites rivières. La distribution des villages (**aldeias**), avec une ou plusieurs habitations selon le nombre des résidents, semble plus ou moins tributaire des conditions du terrain. On ne sait encore rien de la notion de propriété ou de répartition des terres entre les groupes de la tribu. Chaque village a néanmoins son territoire de chasse, de cueillette, de pêche, etc. Les **aldeias** sont situées dans de petites clairières : en général, une grande plantation et plusieurs autres petites fournissent une partie de la nourriture. On aménage peu à peu une nouvelle plantation à quelque distance ; le village y sera transféré plus tard car il faut changer de place environ tous les cinq ans à cause de l'épuisement du sol. Selon M. Malkin, qui a visité huit des seize villages actuels, les **aldeias** portent le plus souvent le nom de leur chef respectif, ce qui implique un changement de nom lors de son décès.

Le cycle annuel

La vie et la culture des **Urubu** démontrent une parfaite adaptation à la forêt tropicale et aux conditions d'habitat près de petites rivières (p. ex. absence de bateaux, technique de pêche). On peut distinguer quatre périodes d'importance fonctionnelle marquées par des données climatologiques (voir tableau, section I). La distribution des activités au cours de l'année est démontrée dans le tableau suivant, établi d'après celui de Darcy Ribeiro (1955).

a) Les travaux agricoles et les plantes cultivées

Le défrichage commence dès la fin de la période de pénurie alimentaire, ce qui revient à dire que le travail le plus dur a lieu alors que les Indiens sont physiquement affaiblis (septembre - novembre). De mai à août, ils dépendent entièrement des plantations, ce qui explique leur alimentation déséquilibrée. Une trentaine de plantes différentes sont cultivées, dont la majorité en vue de la nourriture : patates, maïs, fèves, arachides, melons, poivre, plusieurs fruits. Le 80 % des plantations est réservé au manioc, l'aliment de base. Il est consommé sous forme de farine fermentée (**farinha**) extraite du manioc vénéneux, préparée soit en galettes qu'on mange avec du poisson ou de la viande, soit en boisson (**chibé** ou **ximbé**, farine mélangée à de l'eau), ou encore sous forme de bouillie (**mingau**) avec des bananes, du **bacurí** (*Platoria insignis*), des cocos **açaí** et **bacaba**, et d'autres fruits. La boisson fermentée, le **cauim**, est préparée, elle aussi, avec le manioc. Les Indiens cultivent encore l'arbre **cuia** (*Crescentia cujete*), dont on emploie la coque des fruits pour confectionner des récipients, l'**urucu** (*Bixa orellana*) pour la couleur rouge, une sorte de roseau pour fabriquer des flèches (*Gynerium parviflorum*), et, près des maisons, le tabac, le coton, les calebasses (*Lagenaria vulgaris*), le **carauá** (*Ananas sativum*) dont on utilise les fibres, des plantes dont le poison sert à la pêche (**cunambi** : *Ichthyothera cunambi*, Mart. ; **timbó-sacaca** : *Tephrosia toxicarica*) et plusieurs espèces de plantes dont les graines sont employées pour la fabrication de colliers ou d'autres objets (Coix lacrima et **awái** ou **auay**, etc.).

	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai
I	ÉTÉ						PLUIES					
	INONDATIONS				SÉCHERESSE							
II	Travaux agricoles				Cueillette							
	Chasse											
	Pêche											
III	PÉNURIE				ABONDANCE							
IV	Fêtes											
					Voyages							
	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai

b) La cueillette

Pendant l'« été », seuls le **bacaba** et l'**açaí** (deux variétés de cocos, importants pour l'alimentation) sont cueillis. Au cours des autres mois, la forêt offre une variété plus grande de produits, mais elle ne suffit pas comme base de subsistance. Le cacao (*Theobroma cacao*), le **genipapo** (*Genipa americana*), une sorte de marron (*Lecythis paraensis*) mûrissent pendant la période d'abondance (voir tableau, section III). C'est aussi le moment où l'on coupe des lianes et autres matières pour fabriquer des fibres d'utilités diverses, des feuilles de palmiers pour la couverture des maisons, pour l'emballage, etc., du bois pour la construction des habitations pour la fabrication des arcs (**páu d'arco** : *Tecoma* sp.), des pointes de flèches et de maints ustensiles domestiques (pilons, râpes à manioc, récipients, boîtes pour la conservation des plumes). On récolte aussi la gomme du **massaranduba** (*Mimusops excelsa*) qui est employée pour la confection des ornements de plumes, tandis qu'une colle noire et brillante (une sorte de poix) faite de différents ingrédients est utilisée lors de la fabrication de flèches et d'objets en bois, le **breu-branco** (*Protium* sp.) qui rend service pour les torches et pour allumer le feu en saison des pluies, la cendre de l'écorce du **caraipé** (*Licania scabra*), qui, mélangée à l'argile, sert de dégraissant pour la céramique. Cette dernière est enduite à l'extérieur avec la résine du **jatobá** (*Hymenaea courbaril*). D'autres plantes sont ramassées pour préparer les huiles et les couleurs (**genipapo**, **copaiba**, etc.) servant à la peinture corporelle. Le fruit du palmier **tucum** (*Astrocaryum* sp.) est utilisé non seulement pour la fabrication d'anneaux et de pendeloques pour les femmes, mais aussi pour des flèches de guerre (effet de sifflet pendant le vol). Les **Urubu** savent extraire une soixantaine de médicaments de diverses plantes.

c) La chasse

A partir du mois de septembre, le gibier commence à être plus abondant. Les **Urubu** se tiennent à l'affût surtout près des endroits où les animaux viennent boire. Ils n'emploient des pièges que très rarement. A partir de décembre, la poursuite du gibier est possible car le terrain est assez boueux. Des chiens, élevés en grand nombre, aident à la recherche de certains animaux. Plusieurs restrictions et tabous règlent la consommation de la viande : les **Urubu** ne mangent ni ne tuent les marsupiaux et les édentés, mais mangent par contre tous les périssodactyles, p. ex. le tapir et le **caititú** ; ils observent des rites magiques lors de la chasse de certains animaux, le **coati** et le cerf rouge (*Mazama americana*). Ils chassent aussi les reptiles, tels que le **jabuti** et le crocodile (**jacaré**). Certains insectes représentent une gourmandise (p. ex. les abdomens pleins d'œufs d'une espèce de fourmi). La chasse aux oiseaux est une activité parmi les plus pénibles et les plus difficiles, mais d'une grande importance en vue de la fabrication des parures de plumes (cf. art plumassier).

d) La pêche

Les **Urubu** effectuent la pêche collective, à laquelle participe toute l'**aldeia**, à l'aide de poison végétal (**timbó-de-cipó** : *Londiocarpus* sp.). Ils attrapent ainsi une grande quantité de poissons qu'ils peuvent garder une ou deux semaines dans la fumée. En décembre et janvier, la pêche n'est plus très abondante, mais elle recommence en février avec les premières pluies. On pêche alors le **piracema** et d'autres grands poissons avec l'arc et la flèche.

e) Les voyages

Les **Urubu** entreprennent leurs expéditions — autrefois de guerre — de pêche ou simplement de visites à d'autres villages surtout pendant les mois de novembre à janvier ; les travaux de défrichage sont terminés, la forêt est encore sèche, facile pour la marche, et l'on y trouve de la nourriture.

f) Les festivités

La période des fêtes coïncide avec celle de la maturation des **cajús** (*Anacardium*), soit octobre à décembre pour l'espèce cultivée et janvier à mars pour l'espèce sauvage. On prépare avec ces fruits le **cauim** (boisson fermentée, qui peut également être préparée avec du manioc ou des bananes). Nous parlerons de la plus importante des fêtes, la **feira de nomeação** (fête de l'imposition du nom), dans le contexte relatif au cycle de la vie et aux travaux de plumes.

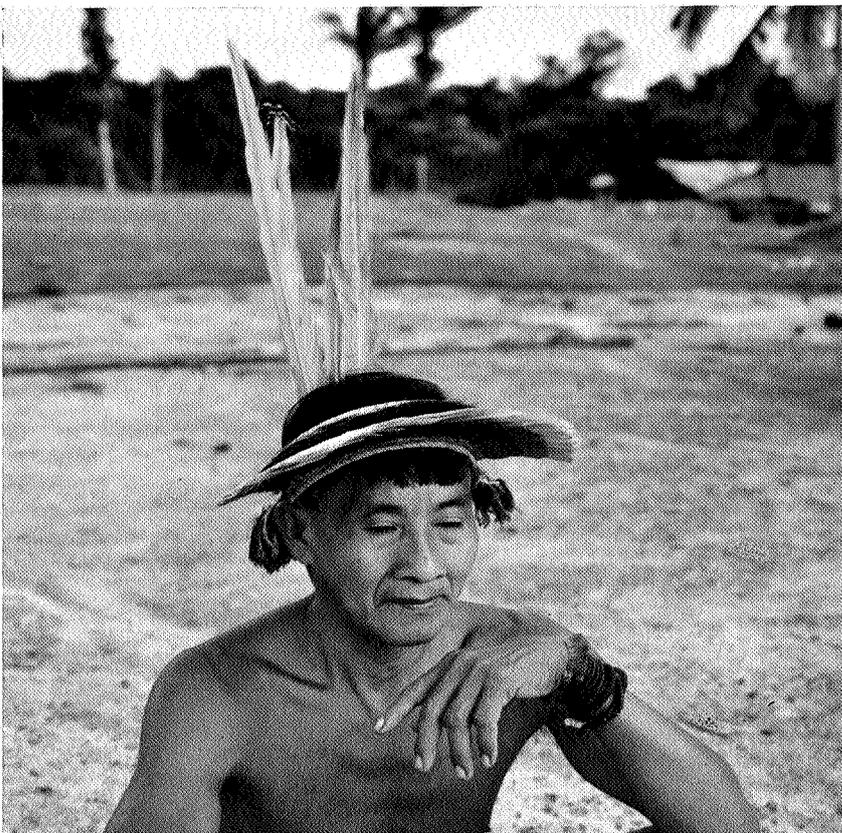
Le cycle de la vie et les cérémonies

A la naissance, on donne un petit pagne à une fille et une paire de fléchettes à un garçon pour que l'enfant devienne respectivement une travailleuse ou un bon chasseur. Quelques jours après la naissance, la lèvre inférieure du petit garçon est percée ; un peu plus tard, ce seront les lobes des oreilles des enfants des deux sexes. Dès lors, ils porteront un ornement d'oreille en miniature et le garçonnet une petite plume comme labret. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, ces deux ornements seront renouvelés.

Mu-héré (« donner le nom ») ou fête de l'imposition du nom est la plus importante cérémonie de tout le cycle annuel ; le diadème **AKANGATAR**, avec les plumes jaunes de **japu**, y joue un grand rôle. Quand la boisson fermentée (**cauim**) est prête, la cérémonie peut commencer. Le matin suivant, au lever du soleil, le parrain (**paí-rangá**), qui est le plus souvent l'oncle maternel de l'enfant, prend le petit (qui a environ trois mois) des bras de sa mère, pose le diadème jaune sur la tête de l'enfant et commence à souffler dans le sifflet en os de son collier (**AWÁ-TUKANIWAR**). L'enfant est alors présenté à la tribu au cours d'une longue danse. Le parrain le donne ensuite à sa femme (**maí-rangá** ou **he-yrangá**) qui enlève le diadème. On danse et chante jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à boire. A cette occasion, tout le monde porte ses plus belles parures de fête et les visages et les corps sont peints. Avant la fête de l'imposition du nom, l'enfant porte un collier fait de son cordon ombilical ; lors de la fête, ce collier est remplacé si c'est un garçon par une imitation en miniature du collier-sifflet porté par les hommes ou par un petit collier de femme si c'est une fille.

Les « rites de passage », marquant la fin de l'enfance, ont très souvent lieu en même temps que la fête de l'imposition du nom. L'initiation de la jeune fille est très sévère, elle est tenue recluse et doit observer une diète spéciale. Elle doit en outre passer par certains rites douloureux au cours desquels elle sera mordue par des fourmis et scarifiée sur le corps et les membres. Pendant cette période, elle prépare des cordelettes pour colliers en **carauá**, qui

Indien **Urubu** portant le diadème cérémoniel **AKANGATAR** et quatre grandes plumes rouges d'arara. Au poignet, un bracelet de plumes (**ARARÁ**) et un bracelet de graines. Photo Borys Malkin.



1.

seront distribuées entre les membres de l'**aldeia**, sauf une qui servira pour le collier de toucan qu'elle portera en quittant le lieu de sa réclusion.

Le mariage est quelquefois marqué par une cérémonie où les deux jeunes gens, assis dans un hamac, tous deux ornés de leurs bijoux en plumes, écoutent les recommandations des parents.

L'installation d'un chef se fait lors d'une cérémonie spéciale ou lors de l'imposition du nom. Les caciques sont couronnés d'un casque en tissu rouge et les **tuxáuas** d'un casque de peau d'un félidé (**maracajá** : *Felis wiedi*).

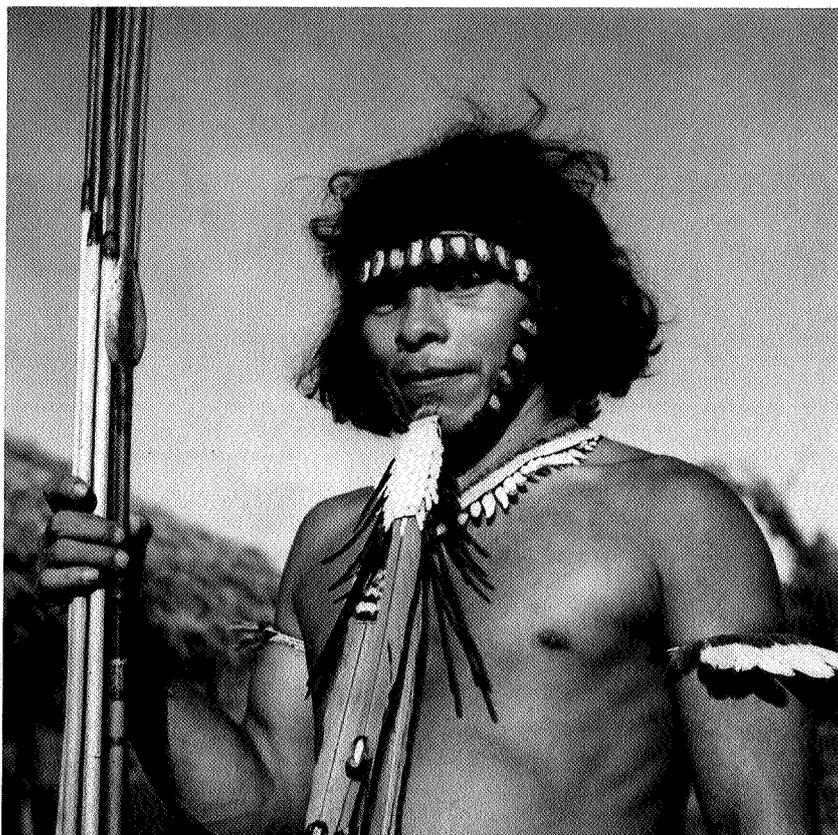
L'enterrement est sujet à controverse entre les informateurs indigènes. Il semble que seules les personnes de grand prestige soient enterrées avec leur ornements de plumes ; dans d'autres cas, ces objets seraient distribués entre les parents du défunt.

Mythes et légendes

Il s'agit ici de donner uniquement quelques exemples de la conception du monde tel que l'imaginent les **Urubu**. La forêt joue un rôle important dans la culture de ces Indiens : elle est leur milieu naturel, elle fournit du gibier et de la nourriture, et surtout les plumes des oiseaux pour les ornements si importants pour leur vie cérémonielle.

Selon les concepts des **Urubu**, **Maira**, le héros-civilisateur, créa le monde et la forêt. Les hommes naquirent de différentes espèces d'arbres : ainsi s'expliquent les différences dans l'apparence physique et dans le caractère. La nature des choses, des institutions sociales à la culture matérielle, est expliquée à travers les actions légendaires du héros-civilisateur. Il n'est pas étonnant de retrouver l'art plumassier dans les légendes, **Maira** y est décrit comme un **Kaapor**, portant le diadème jaune de plumes du **japu** et orné de ses plus belles parures de plumes. Il existe également des légendes racontant la chasse aux oiseaux par **Maira**.

Indien **Urubu** en parure de fête portant sur le front et le menton des ornements **AKANG-PUTIR**, dans le menton le labret **REMBE-PIPÓ**, autour du cou le collier-sifflet cérémoniel **AWÁ-TUKANIWAR** sur un collier de dents d'ocelot et aux biceps des brassards **IAPU-RUWAI-DIWÁ**. Dans la main, des flèches avec des pointes en bois et une avec la pointe en fer. Photo Borys Malkin.



2.

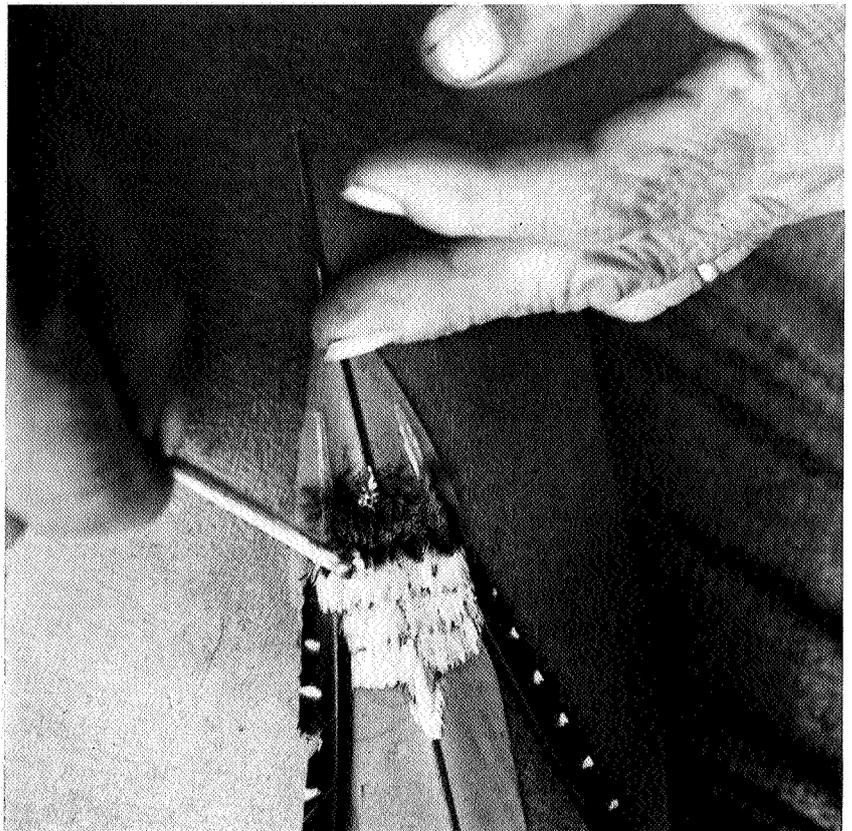
Après le contact avec la civilisation des Blancs, les **Urubu** ont dû réviser leur mythologie ; par un effort touchant, ils ont tenté de rétablir la dignité et la valeur de leur héros et de montrer leur orgueil en ce qui concerne les ornements de plumes ; ils avaient compris que les Blancs étaient mieux équipés qu'eux à l'exception des objets en plumes dont ils étaient spécialement fiers : la légende nous dit que **Maira** n'enseigna pas aux Kaapor la fabrication des couteaux, des haches en fer, des tissus, etc., car cette tâche incombait aux Blancs — mais le héros-civilisateur apprit aux **Urubu** la confection des diadèmes jaunes et il leur commanda de se parer avec des plumes et de se peindre le corps. Ce héros est l'idéalisation d'eux-mêmes. Les objets en plumes représentent dans plusieurs mythes l'attribut spécifique de l'homme (p. ex. dans le mythe qui condamne l'inceste, dans le mythe de **Tapii-ramui**, le grand-père du tapir). Dans les légendes, les oiseaux sont très souvent décrits comme des personnages sympathiques qui aident les femmes et les enfants. Il semble aussi qu'il était plus facile autrefois de se procurer les plumes : les magiciens puissants n'avaient qu'à chanter et les plumes volaient vers eux. La disparition des magiciens entraîna celle d'objets destinés aux cérémonies (hochets, etc.) ; le même sort advint aux massues utilisées lors des rites anthropophagiques : la tradition orale des **Urubu** se souvient encore des **tamarã** ornés de plumes avec lesquels on tuait les prisonniers. Dans beaucoup de chansons, les Indiens louent la beauté des oiseaux et de leurs plumages.

La culture matérielle

a) Art plumassier

Bien que cet art soit répandu et connu également chez d'autres tribus sud-américaines, les Indiens **Urubu** sont devenus célèbres par leurs objets de parure où domine une vive couleur

Fabrication d'un labret d'homme (REMBÉ-PIPÓ) : l'Indien colle les petites plumes sur le support formé par la grande plume centrale. Photo Borys Malkin.



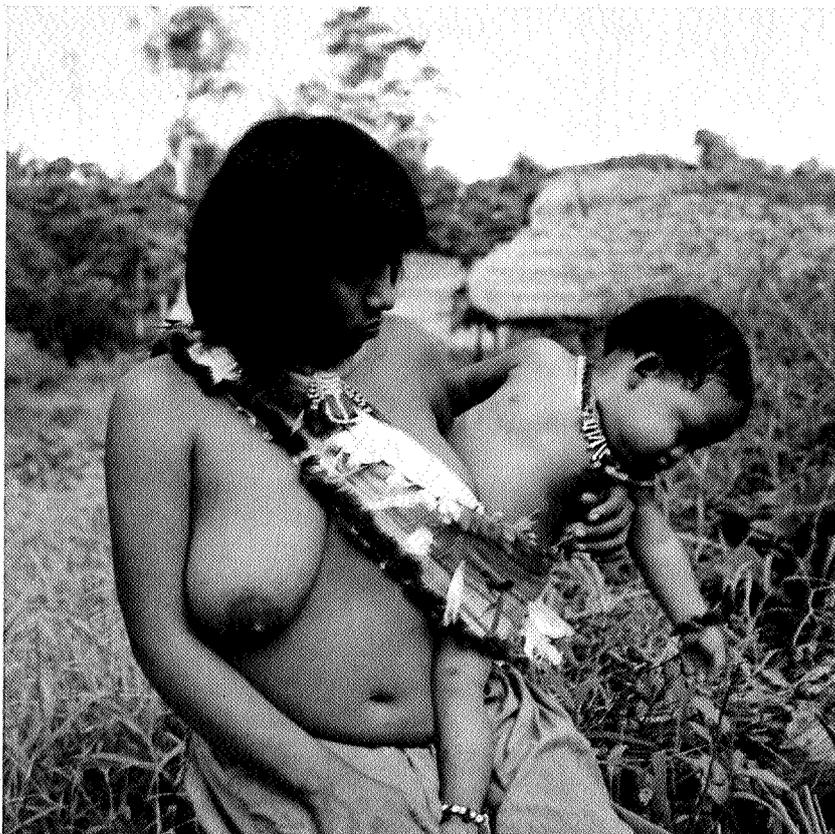
3.

turquoise *. La chasse aux oiseaux et les travaux de plumes jouent encore aujourd'hui un rôle très important dans leur vie économique, sociale, religieuse et spirituelle. Une partie de ces ornements est indispensable pour certaines cérémonies et la possession de bijoux en plumes bien faits augmente le prestige de leur porteur. La plumasserie est une activité masculine ; les femmes confectionnent cependant quelques objets avec des plumes, mais où le tissage domine, p. ex. la ceinture cérémonielle portée par l'homme. Ayant plus de temps libre parce qu'ils sont dispensés d'une grande partie des travaux agricoles, ce sont très souvent les caciques (chefs de familles étendues) ou les **tuxáuas** (leaders de plusieurs groupes locaux) qui fabriquent ces ornements ; parmi les autres Indiens il y a aussi des spécialistes très habiles et doués pour cet art. Les **Urubu** utilisent les plumes sélectionnées de 17 oiseaux différents. Les petites plumes sont conservées dans des étuis de feuilles de **guarumá** (*Ischnosiphon arumá*) ou laissées sur un morceau de la peau de l'oiseau et arrachées au moment de l'emploi. Les ornements de plumes sont gardés très soigneusement soit dans une boîte en bois (**patuá**), soit dans un tube fait de deux moitiés de **taquarassu** (*Guadua sperba*) rembourrées de coton, liées étroitement ensemble avec une cordelette. Ce sont surtout les longues plumes d'**arara** qui sont ainsi conservées.

L'usage de certains objets est réglé selon l'âge et le sexe du porteur ainsi que selon son rang social. Pour la description des pièces (forme et fonction), nous renvoyons le lecteur au catalogue de notre collection et surtout au livre passionnant sur l'art plumassier écrit par Darcy Ribeiro (1957).

* Ils se sont spécialisés dans la mosaïque de plumes : de petites plumes ou des morceaux de plumes sont fixés à l'aide d'une goutte de colle appliquée avec un fétu sur un fond de tissu ou d'écorce fine ou sur d'autres plumes. Les oiseaux offrent toute une gamme de plumes colorées qui sont choisies avec beaucoup de goût par les Indiens. Bien que la couleur turquoise domine, ils utilisent également le rouge, le jaune, le bleu, le noir.

Jeune mère **Urubu** portant l'enfant dans la bande de portage ornée de plumes. La femme porte le collier **TUKANIWAR**, l'enfant le collier des garçons. Photo Borys Malkin.



4.

Les contacts intensifs avec le monde extérieur amèneront certainement en peu de temps une dévaluation de la culture ancestrale et un autre goût esthétique ; la désorganisation sociale entraînera la perte des valeurs anciennes. Les Indiens abandonneront un jour ou l'autre l'art plumassier parce qu'il est pour eux le symbole du fossé qui les sépare de la civilisation blanche, celle-ci représentant à leurs yeux un but à atteindre. En outre, le territoire de chasse diminue de plus en plus et les oiseaux deviennent plus rares.

b) Artisanat

Le catalogue qui suit donne un inventaire représentatif quoique incomplet de la culture matérielle des **Urubu**. A part des objets de parure (plumasserie, ornements d'origine végétale ou animale), des instruments de musique, etc., les outils et les objets domestiques donnent une idée de la vie quotidienne de ces Indiens. Il faut encore ajouter que notre collection est incomplète dans le domaine de la poterie : ce sont surtout les difficultés de transport qui gênent les collectionneurs. Les **Urubu** fabriquent des récipients de différentes dimensions : des jarres pour le **cauim**, de grandes plaques pour griller la farine de manioc, des marmites et des pots à eau. Les grandes pièces de poterie sont fabriquées avec beaucoup de soin et en observant certains rites pour que la pièce ne se casse pas pendant la cuisson. Les poteries sont enduites d'une résine. Pour la vannerie, il faut ajouter aux sacs, corbeilles, hottes, éventails à feu, les nattes, les presses et les tamis pour le manioc. Les armes principales sont l'arc et la flèche, mais il ne faut pas oublier les massues.

En général, tous les travaux de bois, de vannerie et de plumes sont exécutés par les hommes, la poterie et le tissage étant des occupations féminines.

* * *

Indien **Urubu** soufflant dans la trompe cérémonielle. Il porte un collier de dents d'ocelot et un simple labret. Photo Borys Malkin.



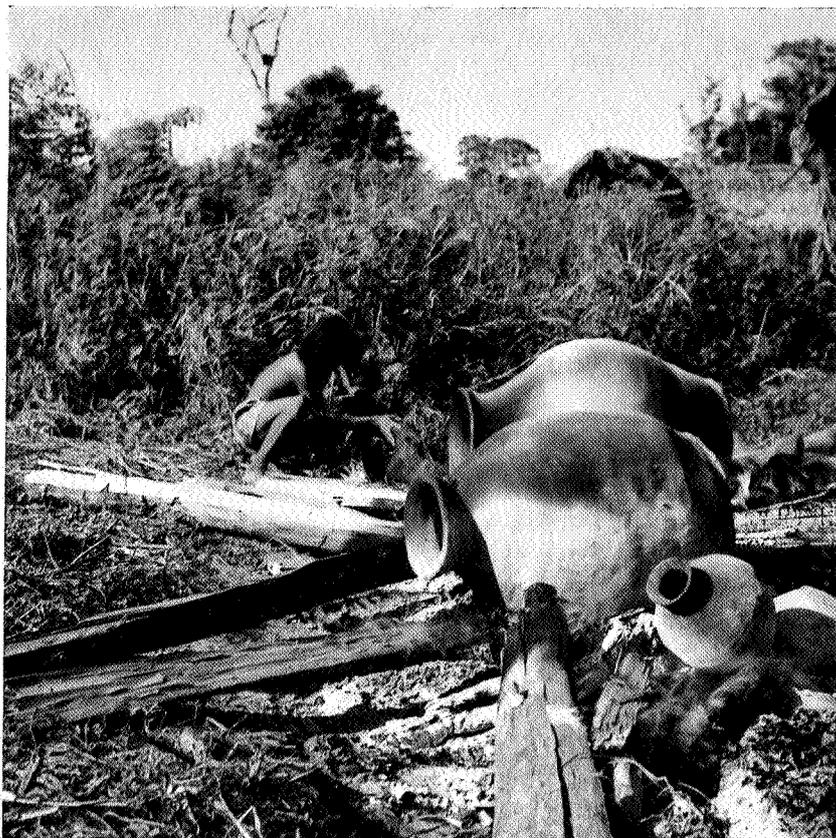
5.

Überblick

Im Jahre 1965 konnte das ethnographische Museum Genf eine repräsentative Sammlung der materiellen Kultur der **Urubu**-Indianer (Brasilien) erwerben. In der Schweiz besitzt das Museum für Völkerkunde Basel eine bedeutende und schöne Sammlung derselben Indianer. Im Verlaufe der wissenschaftlichen Bearbeitung der Gegenstände stellten wir fest, dass die Literatur über die **Urubu** eher spärlich und vorwiegend in portugiesischer Sprache publiziert ist. Somit schien es uns gerechtfertigt, eine allerdings unvollständige Zusammenfassung der Kenntnisse über diesen Indianerstamm einem grösseren Kreise zugänglich zu machen. Überdies ist es notwendig, die ethnographischen Objekte immer in ihren funktionalen Zusammenhängen zu betrachten. Nur so beginnen « tote Museumsgegenstände » uns etwas über die Denkweise, die wirtschaftlichen, sozialen und religiösen Verhältnisse anderer Kulturen auszusagen.

Die **Urubu**-Indianer, sie nennen sich selber **Kaapor** (Waldbewohner), leben im Staate Maranhão (Nordost-Brasilien) zwischen den Flüssen Gurupi im Westen und Turiassu im Osten (s. Karte). Die mündliche Überlieferung bestätigt die Tatsache, dass dieser Stamm, der einen Tupi-Dialekt spricht, um 1850 aus westlicher gelegenen Gebieten eingewandert ist. Die Kultur der Indianer zeichnet sich durch eine maximale Anpassung an ihren Lebensraum im tropischen Urwald aus. Die **Urubu** wohnen in kleineren, meist an Bächen gelegenen Dorfgruppen (**aldeias**) und betreiben Brandfeldbau (shifting-cultivation), was die periodische Verlegung der Siedlungen zur Folge hat. Der Jahresablauf ihrer Tätigkeiten ist vor allem durch die klimatischen Gegebenheiten bedingt: Trockenheit-Überschwemmungen (s. Tabelle). Maniok stellt das Hauptnahrungsmittel dar, daneben werden aber eine ganze Anzahl anderer Pflanzen angebaut. Das Sammeln von Früchten, essbaren Pflanzen und von Rohmaterialien zur Herstellung der materiellen Ausrüstung ist eine sehr wichtige Tätigkeit. Jagd und Fischfang (mit Pflanzengiften und mit Pfeil und Bogen) ergänzen die vegetabile Nahrung. Im sich ständig wiederholenden Jahresablauf setzen die Feste Marksteine für die Gemeinschaft und für den Einzelnen. Das

Cuisson sur le feu ouvert de grandes jarres en poterie. Photo Borys Malkin.



6.

bedeutendste Fest ist dasjenige der « Namengebung », wo die kleinen Kinder in einer bestimmten Zeremonie (**mu-héré**) den Stammesangehörigen vorgestellt werden. Der Übergang von Kindheit zum Erwachsensein, Heirat und Tod sind weitere Fixpunkte.

Die Umwelt prägt auch den geistigen Bereich: in den Mythen und Legenden der **Urubu** spielt der Wald eine führende Rolle. Die Gestalt des Schöpfers und Kulturbringers, **Maira**, ist nichts anderes als das idealisierte Bild eines **Kaapor** mit den charakteristischen Federornamenten. Interessant sind die Änderungen, denen die Mythen zum Teil nach dem Kontakt mit der westlichen Zivilisation unterworfen wurden: sie versuchen die Würde von **Maira** wiederherzustellen und die Stammeskultur zu rechtfertigen.

Einen wichtigen Bestandteil der geistigen und materiellen Kultur der **Urubu** bildet der Federschmuck. Federarbeiten sind aus ganz Südamerika bekannt, diejenigen der **Kaapor** verdienen aber ganz spezielle Beachtung: es sind wahre Kunstwerke und Schmuckstücke, die sich vor allem durch die feine und sorgfältige Mosaikarbeit und eine wunderbare Farbzusammenstellung auszeichnen, wobei ein leuchtendes Türkis besonders ins Auge sticht. Erst der Besitz von Federschmuck macht den Menschen zum vollwertigen Glied der Gemeinschaft, er bezeichnet Rang, Altersstufe, Wohlstand. Das Diadem **AKANGATAR** aus gelben Federn gilt als Stammeswahrzeichen, welches den **Urubu** von **Maira** selbst gegeben wurde. Daneben gehören zum vollen Festschmuck der **Urubu**-Männer der Federlippenstab, der Brustschmuck mit Knochenpfeife, der Zeremonialgürtel, der Oberarmschmuck, Stirn- und Wangenstreifen aus Federn. Die Frauen tragen auch Federschmuck. Zur täglichen Kleidung gehören z.B. mit Federn geschmückte Kämme, Federarmbändchen, Ohrschmuck, einfacher Federlippenschmuck (nur Knaben und Männer) und verschiedene Ketten aus Zähnen und Samen.

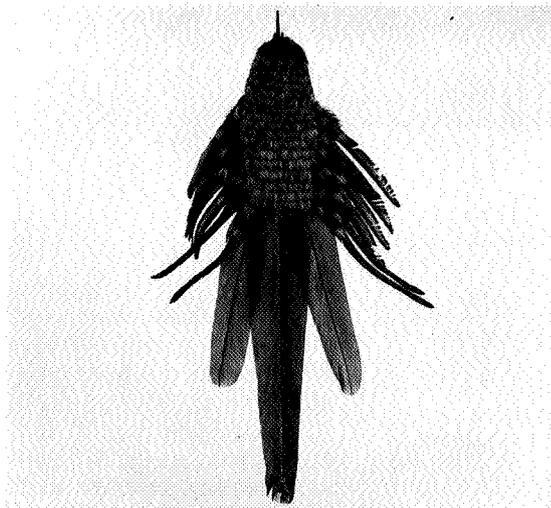
Darcy Ribeiro, einer der besten Kenner der **Urubu**, dem wir auch das ausführliche Werk über die Federarbeiten der **Kaapor** verdanken (1957), stellte fest, dass der ständige Kontakt mit der modernen Zivilisation wohl über kurz oder lang entscheidende Veränderungen in der indianischen Kultur herbeiführen werde: die alten Traditionen, Sozial- und Wirtschaftsstrukturen werden zu zerfallen beginnen. Damit wird auch ein Wandel des künstlerischen Empfindens einhergehen und der Federschmuck mehr und mehr zum Zeichen einer « Minderwertigkeit » der indianischen Kultur im Vergleich zur weissen Zivilisation, die dem Indianer als etwas Überlegenes meist erstrebenswert scheint.

Der Katalog gibt eine naturgemäss unvollständige Liste der materiellen Ausrüstung der **Urubu** (**Kaapor**). Es ist vor allem anzumerken, dass die Töpferei eine bedeutendere Rolle spielt als anhand des einzigen Keramikgefässes unserer Sammlung angenommen werden müsste (Transportschwierigkeiten). Flecht-, Holz- und Federarbeiten sind im allgemeinen Tätigkeiten des Mannes, Töpferei und Weberei gehören in den Bereich der Frau.

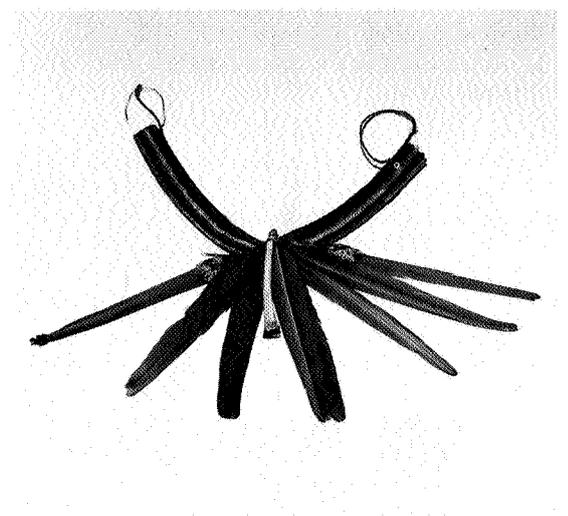
* * *



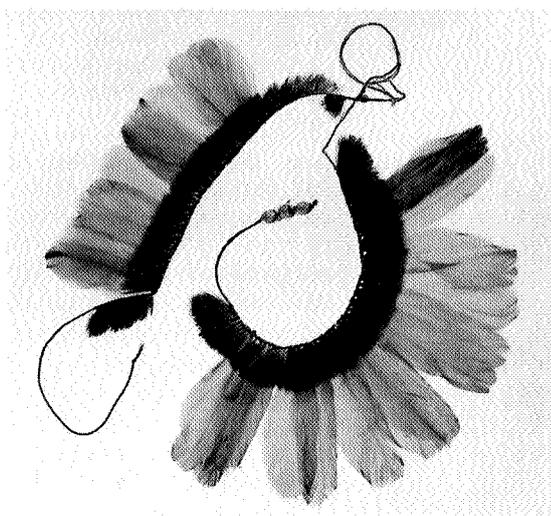
7



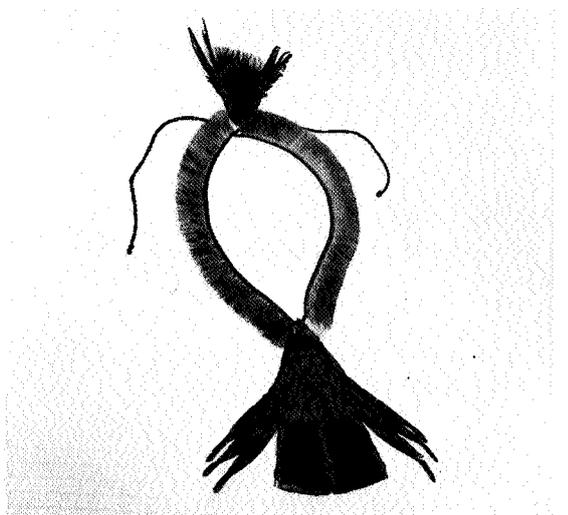
8



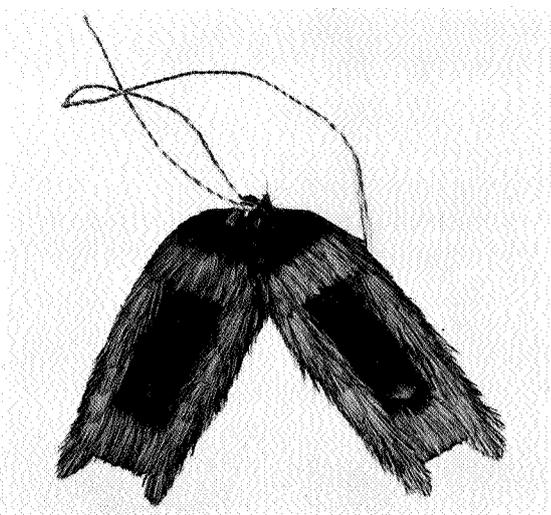
9



10



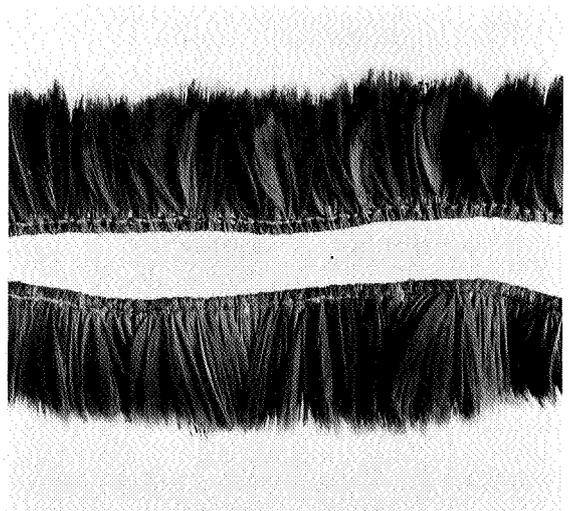
11



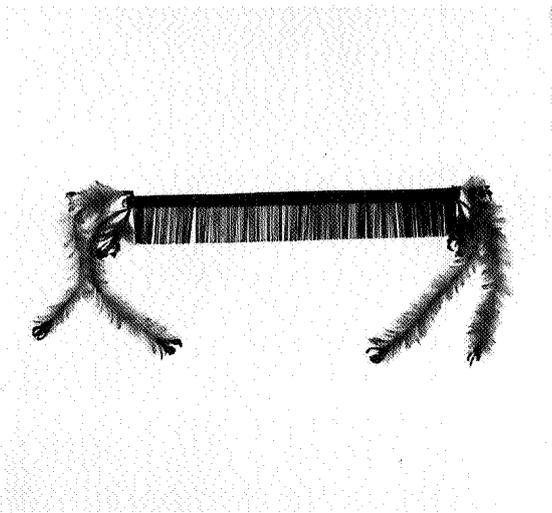
12



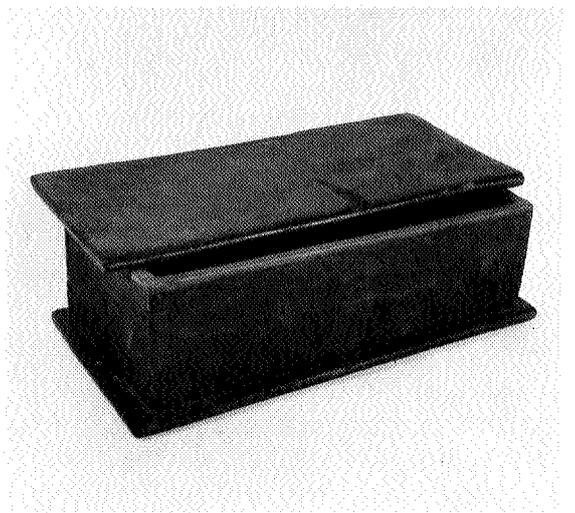
13a



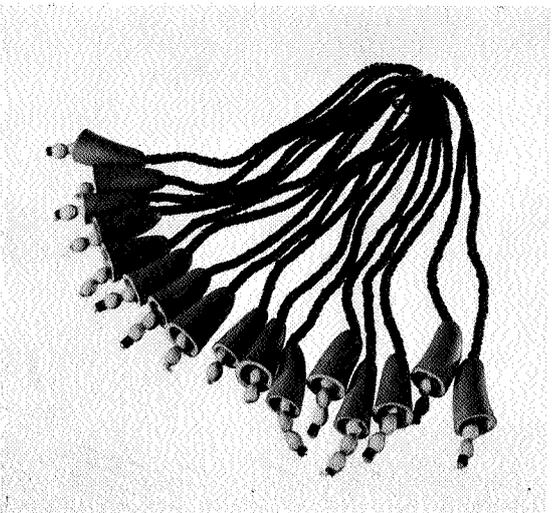
13b



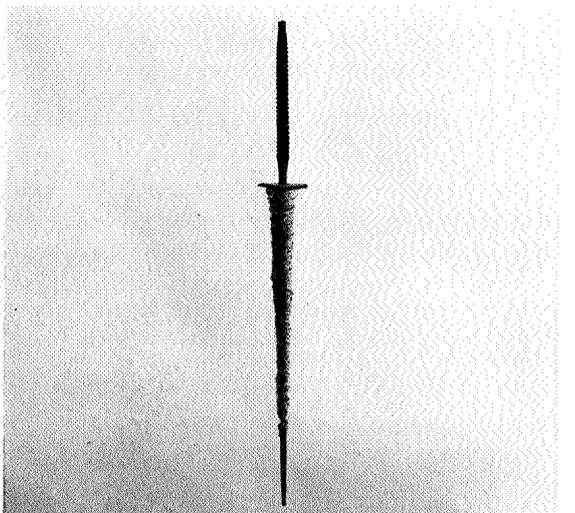
14



15



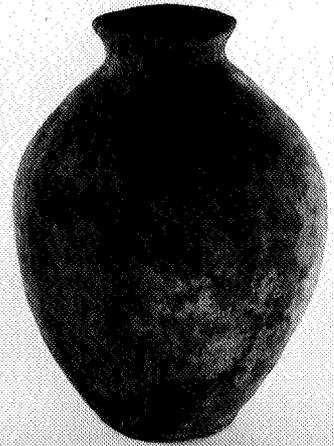
16



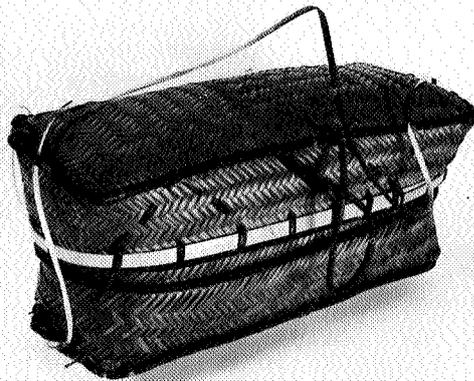
17



18



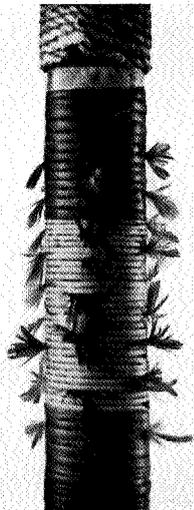
19



20



21



22

CATALOGUE

La collection a été rassemblée principalement en 1966 par M. Borys Malkin, qui a effectué cinq voyages chez les **Urubu** entre 1963 et 1966. La majorité des objets proviennent de l'**Aldeia Javaruhú**, à environ 50 km à l'est de Canindé, Rio Gurupi (Posto SPI Pedro Dantas) ; pour les autres, on trouvera des indications de provenance dans le texte. Un arc et trois flèches des Indiens **Urubu** ont été donnés au Musée par M. le Prof. Max Boudin en 1950, ces objets figurent également dans le catalogue.

I. LA PARURE

Plumasserie

Diadème de cérémonie (AKANGATAR)

1. (Cat. No. 16-33453) Bande de coton blanc tissé (Larg. : 35 mm), terminée par un mouchet. Plumes jaunes de **japu** et de **guara-juba**, noires de **mutum**, rouges d'**arara-canga**, duvet de pigeon, montées en deux rangées épaisses sur la bande de coton. Ordre des couleurs d'un côté : brun-gris, rouge, noir, jaune ; de l'autre côté : brun-gris, rouge, noir, rouge. Pendants formés de têtes de **cotinga** (rouge, noir, bleu, bleu-vert), à savoir trois de chaque côté, montées sur mouchets de coton. Le diadème est porté exclusivement par les hommes, surtout lors de la fête de l'imposition du nom (**mu-héré**).
Long tot. : 920 mm ; long. plumes : 290 mm ; Haut. : 150 mm.
Photo 1 (Malkin) et No. 7 (Musée)

Labrets d'homme (REMBÉ-PIPÓ)

2. (16-33455) Mosaïque rectangulaire en plumes bleu clair de **cotinga** décorée de plumes noires, bleu clair et violettes, en forme d'ailes stylisées. Cette mosaïque est collée sur une grande plume centrale rouge d'**arara-canga** ; de chaque côté une plume rouge plus petite. Parure masculine de fête, fabriquée par l'homme.
Long. : 300 mm ; Larg. max. : 160 mm.
Photo 2 (Malkin) et No. 8 (Musée)
3. (16-33456) Mosaïque de plumes rouges, bleu clair, violettes, collée sur une grande plume noire et mince de **cotinga** ; deux plumes rouges latérales. Représentation d'un oiseau stylisé. Parure masculine de fête, fabriquée par l'homme.
Long. : 210 mm ; Larg. max. : 110 mm.

Colliers-sifflets cérémoniels (AWÁ-TUKANI-WAR)

4. (16-33457) Parure masculine. Sifflet en os de singe (?). De chaque côté du sifflet, un pendent composé de trois ou quatre grandes plumes rouges d'**arara** et d'une autre grande plume rouge fixée séparément et portant en haut un ornement : tête de **cotinga** de couleur violette et plumes bleu clair. A l'extrémité d'une des grandes plumes rouges : décoration collée composée de plumes bleues et noires. Le sifflet et les pendants sont suspendus à une cordelette de fibres de **tucum** s'attachant autour du cou. De part et d'autre de cette décoration centrale, est cousue sur la cordelette de suspension une pièce d'étoffe rectangulaire sur laquelle est collé du duvet dont les couleurs se répartissent comme suit : noir,

bleu clair, violet, bleu clair. Le pendent dorsal manque, seul reste le bec de **cotinga**. Porté et fabriqué par l'homme.

Long. tot. : 760 mm ; Larg. max. : 120 mm.
Photo 2 (Malkin) et No. 9 (Musée)

5. (16-33458) Parure masculine. Plus simple que le numéro précédent : os-sifflet flanqué d'une grande plume rouge d'**arara**, les décorations manquent. Pièces rectangulaires composées de plumes noires et bleu clair de **cotinga** collées sur une bande de tissu cousue à une cordelette de suspension en fibres. Une des extrémités de la cordelette est incomplète, le pendent dorsal manque. Porté et fabriqué par l'homme.
Long. tot. : 580 mm ; Larg. max. : 70 mm.

Brassards (IAPU-RUWAI-DIWÁ)

6. (16-33464) Paire de brassards. Duvet rouge d'**arara-canga** et plumes jaunes de **japu** ou de **guara-juba** fixés à une fine cordelette en fibres. Graines noires de **awái** enfilées aux extrémités. Porté par les hommes, d'après Ribeiro également par les femmes, à la hauteur du biceps. Les deux brassards sont incomplets : certaines plumes jaunes sont absentes. Il ne s'agit peut-être pas d'une paire, la longueur étant très différente.
Long. : 485 et 430 mm ; Larg. : 65 et 80 mm.
7. (16-33465) Paire de brassards. Identiques à la pièce précédente. Plumes montées sur une cordelette plus fine, trois graines blanches (**Coix lacrima**) fixées à une des extrémités. Brassards complets.
Long. : 325 et 520 mm ; Larg. : 85 et 75 mm.
Photo 2 (Malkin) et No. 10 (Musée)

Ceintures de cérémonie

8. (16-33477) Bande tissée, ornée sur les bords de plumes noires et rouges, mouchet de quatre ou cinq tresses aux extrémités. Fabriquée par les femmes, portée par les hommes spécialement lors de la fête de l'imposition du nom.
Long. : 890 mm ; Larg. : 50 mm.
9. (16-33478) Frange de graines blanches et noires (**Coix lacrima** et **awái**), suspendue à une cordelette en fibres sur laquelle sont enfilées des graines noires et quelques graines blanches aux extrémités. Frange maintenue en bas par deux fils en fibres. En haut, une frange en plumes (**ARARÁ**) est fixée à la ceinture : plumes noires et rouges avec quelques plumes jaunes, bleues, vertes. Cette ceinture est fabriquée par les femmes et portée par elles sur une jupe lors des cérémonies de l'imposition du nom. Les femmes portent aussi des pendoques avec la ceinture (numéros 35-39).
Long. : 1040 mm ; Larg. : 135 mm.

Bande pour le portage de l'enfant

10. (16-33479) Bande fermée en coton, faite par les femmes ; même technique que les bandes pour le portage de l'enfant d'usage quotidien et les hamacs. Ornée de trois franges de plumes rouges, bleues, noires soulignant les bords et le milieu. Ces franges sont faites comme les ARARÁ (voir Nos. 18-23), mais avec quelques plumes plus grandes. Cette bande de portage n'est utilisée par les femmes que pendant les cérémonies de l'imposition du nom concernant les petits garçons.
Long. : 560 mm ; Larg. : 140 mm.
Photo 4 (Malkin)

Colliers

11. (16-33454) TUKANIWAR, collier de femme. Pendant rectangulaire flanqué de deux ailes représentant un oiseau stylisé. Mosaïque de plumes collée sur pièce d'étoffe : rouge (toucan), bleu clair, violet et noir (**cotinga**). Cordelette en fibres de **tucum** à laquelle est fixé du duvet de toucan. Pendant dorsal ornithomorphe, couleurs des plumes : violet, bleu clair, rouge, noir. Fabriqué par l'homme.
Long. tot. : 470 mm ; larg. max. : 150 mm.
Photo 4 (Malkin) et No. 11 (Musée)
12. (16-33459) Collier de fillette, composé d'une fine cordelette en fibres à laquelle du duvet jaune est attaché ; petit pendant central en plumes violettes, bleu clair, rouges (technique de mosaïque). Pendant dorsal, technique identique.
Long. tot. : 240 mm ; Larg. max. : 60 mm.
13. (16-33460) Collier de garçonnet, composé d'un pendant central, double, en plumes noires, bleues et bleu clair (technique de mosaïque). Ce pendant est suspendu à une cordelette en fibres à laquelle est cousu, de chaque côté, un rectangle de tissu sur lequel sont collées des plumes de couleurs identiques à celles du pendant. Petit pendant dorsal.
Long. tot. : 290 mm ; Larg. max. : 60 mm.
Photo 4 (Malkin)

Ornements frontaux (AKANG-PUTIR)

14. (16-33461) 13 scalpés de **mot-mot** (oiseau), de couleur bleu clair, bleu, noir, collés l'un à côté de l'autre sur une bande de tissu ; franges de duvet rouge. Restes de cire ou de colle avec laquelle la bande était fixée sur le front. Ornement d'homme et de femme. Peut être collé aussi sur la joue ou sur le menton.
Long. : 210 mm ; Larg. : 35 mm.
Photo 2 (Malkin)
15. (16-33474) Paire de bandelettes d'écorce sur lesquelles des plumes sont collées : alternativement duvet brun-noir de pigeon et plumes bleu clair de **cotinga**. Ces ornements sont collés sur les joues des femmes.
Long. : 85 et 75 mm ; Larg. : 9 mm.

Pendants d'oreilles (NAMBI-PORÁ)

16. (16-33472) Paire. Mosaïque biface de plumes bleu clair et violettes de **cotinga**. Au centre, une décoration en forme de rectangle compo-

sée de duvet de pigeon : plumes brunes cerneées de noir. Très fine cordelette en fibres pour fixation dans les lobes d'oreilles. Ornaments de tous les jours, portés par hommes, femmes et enfants.

Long. pendant : 45 mm ; cordelette : 110 mm ; Larg. : 18 mm.

Photo No. 12 (Musée)

17. (16-33473) Paire. Mosaïque biface de plumes bleues de **cotinga**. D'un côté, un pendant porte deux petites plumes bleu clair.
Long. pendant : 43 mm ; Larg. : 18 mm ; Long. cordelette : 70 mm.

Bracelets (ARARÁ)

18. (16-33466) Paire. Duvet d'**arara** (rouge et très peu de bleu) fixé sur une cordelette fine. Un bracelet porte des graines blanches et noires aux extrémités. Ornement de tous les jours porté par les hommes, les femmes et les enfants. Accompagnant souvent les bracelets Nos. 42-44. On porte les ARARÁ aux poignets.
Long. : 295 et 245 mm ; Larg. : 20 mm.
19. (16-33467) Paire. Duvet rouge, jaune au milieu, de **guara-juba**. Extrémités sans graines.
Long. : 350 et 420 mm ; Larg. : 20 mm.
Photo 1 (Malkin) et No. 13 a (Musée), photo d'un détail.
20. (16-33468) Paire. Duvet rouge.
Long. : 355 et 280 mm ; Larg. : 20 mm.
Photo 1 (Malkin) et No. 13 b (Musée), photo d'un détail.
21. (16-33469) Paire. Duvet rouge et bleu.
Long. : 365 et 355 mm ; Larg. : 18 mm.
22. (16-33470) Paire. Duvet rouge.
Long. : 440 et 305 mm ; Larg. : 20 mm.
23. (16-33471) Paire. Pour petits enfants. Duvet rouge et un peu de bleu.
Long. : 230 et 250 mm ; Larg. : 12 mm.

Peignes (KIWAW-PUTIR)

24. (16-33462) Parure de fête. Petit bâton coupé en deux longitudinalement ; dents fines insérées entre les deux moitiés. Pendants latéraux : deux fleurs et deux pendants plus longs en plumes jaunes de toucan et noires de la crête de **mutum** (*Crax* sp.) et fines cordelettes en fibres de **tucum**. Utilisé surtout par les femmes, rarement par les hommes ; fabriqué par les hommes.
Long. : 295 mm ; Larg. : 50 mm ; Pendants long. : 190 mm.
Photo No. 14 (Musée)
25. (16-33463) Parure de fête. Identique à la pièce précédente. De chaque côté, deux fleurs de plumes blanches (toucan) et noires. Fines cordelettes blanches.
Long. : 260 mm ; Larg. : 55 mm.

Boîte pour conserver les plumes (PATUÁ)

26. (16-33548) Boîte rectangulaire en bois avec couvercle. Peinte en noir. On a utilisé des clous dans la fabrication. Fabriqué et employé par les hommes pour conserver les

petits objets, les bijoux en plumes, etc. Mesures prises avec couvercle :
Long. : 345 mm ; Larg. : 160 mm ; Haut. : 115 mm.
Photo No. 15 (Musée)

Matières premières

27. (16-33512) Deux paquets en feuilles de palmier, servant à conserver les plumes. Liés ensemble par brin d'écorce.
Long. : 87 mm ; Larg. : 30 mm.
28. (16-33475) Echantillonnage de plumes (**mutum**, *Crax* sp.) : les plumes noires de la crête de l'oiseau restent implantées à leur peau jusqu'au moment où l'Indien s'en servira pour des travaux de plumes.
29. (16-33476) Echantillonnage de plumes de toucan. Plumes jaune or, rouges et noires couvrant la gorge de l'oiseau, implantées encore à leur peau. Voir No. précédent.

Ornements divers

Colliers

30. (16-33482) Collier de dents d'ocelot. Les dents sont percées à leur base et enfilées sur une cordelette en fibres et, partiellement, en coton. Porté par les hommes.
Long. tot. : 620 mm ; Larg. max. : 60 mm.
Photo Nos. 2 et 5 (Malkin)
31. (16-33481) Collier en côtes de serpent (éventuellement de boa ?) fixées à une cordelette en fibres. Fabriqué par les hommes, porté par les garçons ou par les hommes.
Long. tot. : 590 mm ; Larg. : 32 mm.
32. (16-33484) Collier de femme. Graines noires, semblables à des fèves, enfilées sur une cordelette très fine.
Long. : 900 mm.
33. (16-33485) Collier de femme. Graines découpées enfilées sur une très fine cordelette en coton.
Long. : 290 mm.
34. (16-33483) Collier de femme. Graines noires d'**awái** et brunes semblables à des fèves. Indiens URUBU du Rio Turiaçu.
Long. : 780 mm.

Pendeloques

35. (16-33486) Composée de 16 pendants : graines noires d'**awái**, graines blanches de Coix lacrima et parties de gourdes (formant une « clochette » avec les graines blanches) enfilées sur cordelette en fibres. Portée par les femmes avec la ceinture No. 9.
Long. : 280 mm.
Photo No. 16 (Musée)
36. (16-33487) Composée de 10 pendants : graines noires enfilées sur cordelette en fibres avec un fruit rond à l'extrémité. Portée par les femmes, voir numéro précédent.
Long. : 270 mm.
37. (16-33491) Pendeloque simple, composée de graines noires, quelques graines blanches et fragments de gourde en forme de clochettes enfilés sur cordelette de fibres ; de chaque

côté un anneau découpé dans le fruit du **tucum**. Portée à la ceinture par les femmes.
Long. : 580 mm.

38. (16-33492) Pendeloque simple, identique au numéro précédent, sans anneau.
Long. : 450 mm.
39. (16-33493) Pendeloque simple, graines noires coupées, graines blanches et fragments de gourde en forme de clochette enfilés sur cordelette en fibres.
Long. : 380 mm.
40. (16-33513) Pendant fait en os de singe hurleur. Cylindre orné de points noirs avec petite anse. Fabriqué par les hommes, porté par les femmes sur la poitrine.
Diam. : 12 et 9 mm ; Haut. : 16 mm.
41. (16-33514) Pendant, identique au numéro précédent. Avec fil très fin autour de l'anse.
Diam. : 11 et 10 mm ; Haut. : 16 mm.

Bracelets

42. (16-33488) Paire. Graines noires enfilées sur une cordelette en fibres, quelques graines blanches aux extrémités. Faits par les femmes, portés par les hommes et les femmes, souvent avec l'ARARÁ (Nos. 18-23), ornement de tous les jours.
Long. : 1105 et 110 mm.
Photo No. 1 (Malkin)
43. (16-33489) Paire. Identique au numéro précédent.
Long. : 960 mm et 850 mm.
44. (16-33490) Paire. Graines noires et blanches avec perle bleue aux extrémités.
Long. : 245 mm et 260 mm.

Anneaux

45. (16-33515) Découpé par les hommes dans le fruit du palmier **tucum**. Porté par hommes et femmes, soit comme anneau, soit comme partie ornementale d'un collier, etc. Voir No. 37. Orné sur un bord d'une ligne en zig-zag légèrement incisée.
Diam. : 23 mm ; Haut. : 18 mm.
46. (16-33516) Identique au numéro précédent. Sans décoration.
Diam. : 23 mm ; Haut. : 15 mm.
47. (16-33517) Identique au numéro précédent. Sans décoration.
Diam. : 22 mm ; Haut. : 13 mm.
48. (16-33518) Identique au numéro précédent. Sans décoration.
Diam. : 23 mm ; Haut. : 13 mm.
49. (16-33519) Bords dentelés.
Diam. : 22 mm ; Haut. : 12 mm.

II. INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Trompette cérémonielle

50. (16-33254) Tube long et conique en bois, composé de plusieurs pièces collées ensemble avec de la poix (voir No. 64). Des bandes de liane sont enroulées autour du tube (**timbó-assu**, **cipo-uhú**, *Philodendron imbé*). Fabriquée et employée seulement par les hommes.
Long. : 1270 mm ; Diam. : 33 mm (embouchure), 117 mm (pavillon).
Photo No. 5 (Malkin)

51. (16-33502) En roseau, cinq trous, une ouverture bouchée avec de la cire (?), flûte traversière, tenue à gauche. Décoration pyrogravée, très simple : quelques croix et petits traits. Fabriquée par les hommes, employée journalièrement par eux.
Long. : 320 mm ; Diam. : 15 mm.
52. (16-33503) En roseau, huit trous, une ouverture bouchée. Décoration pyrogravée (traits simples).
Long. : 325 mm ; Diam. : 20 mm.
53. (16-33504) En roseau, sept trous, une ouverture bouchée. Décoration gravée aux deux extrémités.
Long. : 320 mm ; Diam. : 15 mm.

Tambour

54. (16-33525) En bois, probablement bois d'un cèdre (*Cerela* sp.), cylindre légèrement convexe au milieu. Membrane de peau de singe hurleur tendue à chaque extrémité. La membrane est fixée à un premier cercle de bois autour duquel elle s'enroule, un deuxième cercle de bois est relié par des cordes en fibres au cercle correspondant entourant l'autre extrémité. Cordelette de suspension en coton. Pendant fait d'un fil de fibres et de neuf brins d'environ 50 mm de longueur (nervure de palmier ?) fixés à ce fil. Le tambour est battu avec une baguette ou avec les mains. Fabriqué et employé par les hommes.
Diam. : 265 mm ; Haut. : 490 mm.
55. (16-33496) Baguette de tambour, en bois. Partie du manche plus épaisse, allant en s'amincissant vers la pointe pour s'élargir à l'extrémité en une sorte de bouchon terminal franchement découpé dans le bois.
Long. : 220 mm ; Diam. max. : 10 mm.

III. OUTILS, DIVERS OBJETS DOMESTIQUES, RÉCIPIENTS

Poinçon pour la vannerie

56. (16-33494) Fait d'une corne de gibier. Utilisé seulement par les hommes.
Long. : 135 mm ; Larg. max. : 24 mm.

Fuseaux

57. (16-33499) Bois de palmier, partie inférieure de forme carrée, dentelée le long des bords. A l'extrémité supérieure, petit « bouchon » nettement découpé dans le bois terminant le fuseau. Fusaïole plate en carapace de **jabuti** (tortue) avec décoration de points noirs. Fil de coton blanc. Fabriqué par les hommes, employé par les femmes.
Long. : 550 mm ; Diam. : 60 mm.
Photo No. 17 (Musée)
58. (16-33500) Bois de palmier, bord inférieur dentelé. Fusaïole ronde en bois, pourtour dentelé. Sans coton.
Long. : 565 mm ; Diam. : 81 mm.

Bobines-navettes

59. (16-33498) Paire en bois avec fil de coton blanc enroulé. La bobine est découpée dans un seul morceau de bois, partie centrale sous forme de bâton, autour duquel est enroulé le

coton, les deux extrémités en forme de cônes. D'habitude, quatre bobines sont utilisées lors de la fabrication des hamacs.
Long. : 233 mm ; Larg. max. : 40 mm.

Bâton de tissage

60. (16-33495) Bois de palmier. Partie centrale cylindrique, plus épaisse, s'amincissant vers la pointe.
Long. : 27 mm ; Diam. max. : 11 mm.

Bande pour le portage de l'enfant

61. (16-33480) Usage quotidien. Coton blanc. Le travail n'est pas encore terminé : des fils de coton sont tendus à l'aide de deux bâtons (manquent), l'écartement des fils est assuré par deux tiges de roseau fixées à la chaîne. On passe deux fois quatre bobines-navettes en bois à une certaine distance (environ 40 mm) ; les fils de trame sont ensuite noués et on recommence plus loin. Utilisée par les femmes.
Long. : 520 mm ; Larg. : 150 mm.

Hamac

62. (16-33501) Fait de coton indigène et de coton provenant de vieux hamacs trouvés dans le commerce brésilien. Teinture en bleu et en rouge. Franges. Technique de tissage identique à celle employée pour les bandes pour le portage de l'enfant.
Long. : 1970 mm ; Larg. : 1000 mm.

Matières premières

63. (16-33507) Petit paquet de fibres de **tucum**. Matière première pour cordes, etc.
64. (16-33511) Morceau de poix, matière première utilisée pour les flèches et pour coller le bois. Fabriquée et employée par les hommes.
Long. : 103 mm ; Diam. : 36 mm.

Bâtons à feu

65. (16-33537) Long bâton avec six entailles servant à recevoir un autre bâton plus court. En général, le bâton entaillé est posé sur un support (morceau de bois, etc.) et maintenu par les orteils, tandis qu'on roule l'autre bâton entre les mains. Pour le transport, les deux bâtons sont protégés par un étui couvrant l'une des extrémités et confectionné en feuilles de palmier, pliées et liées par un brin d'écorce. Fabriqué et employé par les hommes.
Long. : 1150 mm et 1410 mm.

Bâton-vernisseur

66. (16-33536) Bâton fendu en quatre à son extrémité supérieure servant à tenir la pièce de résine (probablement résine de **jatoba**, *Jatapia*) utilisée pour vernisser les poteries. Fabriqué par les hommes, utilisé par les deux sexes.
Long. : 810 mm.

Palette

67. (16-33497) En bois, aplatie et partiellement dentelée, avec manche ovale. Utilisée par les femmes pour brasser les aliments.
Long. : 327 mm. ; Larg. : 24 mm.

Récipients

68. (16-33520) Petite gourde (calebasse entière) avec un trou carré où est fixée une bandelette de suspension en écorce. Sert de récipient pour l'eau.
Diam. : 78 mm ; Haut. : 96 mm.
69. (16-33521) Grand bol sphérique, fait d'une moitié de gourde. Peinture noire à l'intérieur ; sur le bord, à l'extérieur, trois lignes ondulées, incisées, passées à la peinture noire. Fabriqué par les femmes, utilisé pour boire le **ximbé** ou **chibé** (boisson composée d'eau et de farine de manioc, **farinha**).
Diam. : 215 mm ; Haut. : 111 mm.
Photo No. 18 (Musée)
70. (16-33522) Identique au numéro précédent. Cinq lignes décoratives incisées. La gourde, fendue, a été réparée par les Indiens. Fait par les Indiens TEMBÉ, mais trouvé en possession des URUBU.
Diam. : 207 mm. ; Haut. 104 mm.
71. (16-33523) Petit bol sphérique, fait d'une moitié de gourde, peint en noir à l'intérieur. Pour enfants.
Diam. : 84 mm ; Haut. : 37 mm.

Poterie

72. (16-33526) Vase à fond plat, corps ovoïde, col court et légèrement évasé. Forme d'**olla**, sert pour l'eau. Enduit à l'extérieur de résine ; engobe noir à l'intérieur. D'après une photo du livre de Darcy Ribeiro (1957), ces poteries servent aussi pour garder les flèches et les arcs à la maison. De telles poteries existent dans une grande variété de dimensions.
Diam. max. : 275 mm ; Haut. : 380 mm.
Photo No. 19 (Musée) et Photo No. 6 (Malkin)

IV. VANNERIE

Xamaxi

73. (16-33527) Espèce de hotte en vannerie droite. La hotte rectangulaire, composée d'un fond du côté dos, d'un fond inférieur et de deux côtés latéraux, renforcée aux bords par un cadre de bois (ou de liane) flexible, est fixée à deux bâtons formant le support. A celui-ci sont attachées deux bretelles en bande d'écorce dure et un bandeau de fibres souples pour le portage frontal. Fabriqué par les hommes, employée par hommes et femmes pour les transports. L'objet représente aussi un article de vente aux **caboclos**.
Long. : 830 mm. ; Larg. : 490 mm.

Corbeilles

74. (16-33528) Vannerie en « trois directions » (Dreirichtungsgewicht). Forme ronde à ovale. Fabriqué par les hommes. Sert pour garder la nourriture, les provisions, etc.
Haut. : 150 mm ; Long. : environ 230 mm.
75. (16-33529) Vannerie identique au numéro précédent. Forme de bouteille.
Haut. : 165 mm ; Diam. max. : environ 130 mm.
76. (16-33534) Avec couvercle en vannerie double (en diagonale à l'extérieur, droite à l'intérieur). Fond carré, renforcé à l'extérieur par un support (brins liés par bandelette d'écorce

enroulée), ces renforcements se répètent au milieu de la paroi, au bord supérieur et sur le couvercle. Celui-ci est fixé à la boîte par deux fils (faits comme les renforcements). Deux anses latérales placées respectivement en bas et en haut par où passe une bandelette de suspension en écorce de **timbó-assu** (?), boucle de fermeture. Corbeille pour les provisions, utilisée par les hommes.
Long. : 285 mm ; Larg. : 135 mm ; Haut. : 120 mm (fermé).
Photo No. 20 (Musée)

77. (16-33535) Avec couvercle, identique au numéro précédent, mais plus grande. La corbeille est composée aussi d'une partie extérieure en vannerie diagonale et d'une partie intérieure en vannerie droite, fixée dans la première au moyen d'un fil de coton très fin. Même emploi que le numéro précédent.
Long. : 500 mm. ; Larg. : 280 ; Haut. : 225 mm.

Sac pour la chasse

78. (16-33533) Vannerie droite, double, rembourrée de feuilles à l'intérieur ; fait d'une seule pièce, rabat formant le couvercle. Fond rectangulaire marqué par une cordelette en coton. Fabriqué et employé par les hommes, fixé par une cordelette (manque) autour de la taille.
Larg. : 190 mm ; Haut. : 140 mm (fermé) ; Ep. : environ 74 mm.

Eventails à feu

79. (16-33530) Pentagone irrégulier, feuille de palmier dont la nervure centrale sert de manche, vannerie diagonale, type standard des Urubu.
Long. : 350 mm ; Haut. : 280 mm.
80. (16-33531) Forme ovale, feuille de palmier (?) tressée en diagonale de couleur brune, les extrémités des brins de la vannerie sont réunies et maintenues par une bande enroulée formant ainsi le manche et en même temps le bord renforcé. Type différent du numéro précédent. Indiens URUBU du Rio Maracaçumé.
Long. : 375 mm ; Haut. : 220 mm.
81. (16-33532) Forme triangulaire, vannerie tressée, brins de deux couleurs (brun et blancâtre) formant un dessin géométrique. Deux bords sont renforcés par une bande brune. Cet éventail représente le type d'objet utilisé par les Indiens TEMBÉ, il est pourtant fabriqué par les Indiens URUBU de l'Aldeia Yavaruhú. (Imitation du type vu chez les TEMBÉ).
Long. : 330 mm ; Larg. : 225 mm.

V. TABAC

Pipes à fumer

82. (16-33508) En poterie, sans tuyau. Décoration incisée. Fabriqué par les femmes ; vernissée avec de la résine par les hommes ou par les femmes ; employée par les deux sexes.
Long. : 50 mm ; Haut. : 47 mm ; Larg. : 27 mm.
83. (16-33509) Identique au numéro précédent, mais sans décoration.
Long. : 97 mm ; Haut. : 82 mm ; Larg. : 47 mm.
84. (16-33510) Identique au numéro précédent, sans décoration.

Long. : 79 mm ; Haut. : 74 mm ; Larg. : 47 mm.
Photo No. 21 (Musée)

Cigares

85. (16-33505) Fait d'écorce enroulée (**tauari**, Couratari tauary), liée par des brins d'écorce. Fabriqué et fumé par hommes et femmes.
Long. : 208 mm ; Diam. : 10 mm.
86. (16-33506) Identique au numéro précédent, lié d'un fil de coton.
Long. : 200 mm ; Diam. : 15 mm.

VI. ARMES

Arcs

87. (16-33538) Utilisé par l'homme. Arc en bois dont la partie centrale est entourée de brins d'écorce de couleur brune et blanche (**timbó-assu**) formant une décoration géométrique ; orné de quelques plumes rouges et bleues ; corde en fibres.
Long. : 1780 mm.
Photo No. 22 (Musée), détail.
88. (8-22792) Partie centrale entourée de brins d'écorce brune, corde en fibres, fixation autour de l'arc. Coupe rectangulaire.
Long. : 1710 mm. Don Max Boudin (1950).
89. (16-33539) Utilisé par les garçons. Partie centrale entourée de brins d'écorce brune (**timbó-assu**), maintenant une décoration composée de deux rangs de plumes rouges.
Long. : 1010 mm.
90. (16-33540) Jouet de garçonnet. Sans décoration. La fixation de la corde en fibres est la même que pour les grands arcs. Voir aussi la flèche-jouet pour cet arc (No. 100).
Long. : 855 mm.

Flèches

91. (16-33541) Pointe fabriquée avec le fer d'un vieux **machete**, de forme lancéolée, fixée par du fil de coton enduit de poix noire dans une pièce intermédiaire terminée par un fruit de **tucum** ; cette pièce est fixée à son tour avec du fil de coton et de la poix dans une hampe creuse de roseau. Empennage : deux plumes noires et plumes rouges décoratives fixées au moyen de fil de coton très fin et de poix. Hampe (fendue en haut) décorée en haut d'incisions pyrogravées. Employée pour la chasse en forêt du gibier et pour la guerre.
Long. : 1510 mm ; Larg. : 35 mm.
Photo No. 2 (Malkin)

92. (8-22795) Pointe en fer, lancéolée. Montée de la même manière que le numéro précédent. Empennage : deux plumes noires, petites plumes rouges décoratives. Ces plumes de couleur constituent le privilège exclusif des hommes mariés (information de M. Boudin). Employé pour la guerre et la chasse au gros gibier.
Long. : 1550 mm. Don Max Boudin (1950).
93. (16-33542) Pointe de bambou, fixée sur une tige intermédiaire avec de la poix et du fil de coton blanc et noir, fruit de **tucum** ; fixation dans la hampe de roseau par fil de coton et poix. Empennage : deux plumes noires, petites plumes rouges décoratives, fixation avec du fil de coton et de la poix. Employé pour la chasse du gibier et pour la guerre. Servait éventuellement de prototype pour numéro 91.
Long. : 1610 mm ; Larg. : 50 mm.
94. (16-33543) Pointe de bambou. Identique au numéro précédent.
Long. : 1495 mm ; Larg. : 40 mm.
95. (16-33544) Pointe lancéolée en bois, fixée avec de la poix et du fil de coton dans la hampe de roseau. Empennage : deux plumes noires ; fixation avec fil de coton blanc et poix. Type très rare.
Long. : 1365 mm ; Larg. : 40 mm.
96. (16-33545) Pointe mince de bois, dentelée d'un côté, fixée avec du fil blanc de coton et de la poix dans la hampe en roseau. Empennage maintenu avec du fil de coton. Employée pour la chasse du gibier, rarement pour la pêche.
Long. : 1630 mm.
97. (16-33546) Identique au numéro précédent, mais doublement dentelée. Même emploi.
Long. : 1720 mm.
98. (8-22793) Identique au numéro précédent, doublement dentelée. Empennage : deux plumes noires maintenues avec du fil mince de coton.
Long. : 1665 mm. Don Max Boudin (1950)
99. (8-22794) Identique au numéro précédent.
Long. : 1740 mm. Don Max Boudin (1950)
Photo No. 2 (Malkin) pour les numéros 96-99
100. (16-33547) Utilisée par les garçonnets. Jouet (voir numéro 90). Pointe mince en bois, dentelée d'un côté, hampe en nervure de palmier (?). Empennage un peu endommagé.
Long. : 700 mm.